N'arrache pas mon enfant de mes mains
et ne la tuez pas. Assez de morts !
Par elle je me réjouis et j'oublie mes malheurs :
[*celle-ci est pour moi une consolation à la place de beaucoup de choses*]
elle me console de bien des pertes,
[elle est pour moi] une cité, une mère, un bâton, un guide [du chemin].
[*Il ne faut pas que les puissants fassent avec leur pouvoir ce qu'il ne faut pas faire*]
Les puissants ne doivent pas exercer indûment leur pouvoir
[*ni que les heureux s'imaginent qu'ils seront toujours fortunés*]
ni les heureux s'imaginer qu'ils le seront toujours.
Moi même, j'étais jadis, mais aujourd'hui je ne suis plus,
un seul jour m'a ôté tout mon bonheur.
Allons ! [*ô cher menton*] par ce cher menton que je touche, respecte-moi !
Aie pitié ! Et t'en étant retourné auprès de l'armée achéenne,
persuade-la en disant qu'il est odieux de mettre à mort
des femmes que d'abord vous n'avez pas mises à mort
[*les ayant arrachées*] quand vous les avez arrachées des autels, mais que vous avez prises en pitié.
Une loi identique pour les hommes libres
et les esclaves est établie chez vous [*concernant le meurtre*] quand il y a meurtre.
Enfin ton prestige, même s'il plaide pour une mauvaise cause,
[les] persuadera : car le même argument, selon qu'il vient d'hommes obscurs
ou d'hommes renommés, n'a pas la même force.